

# expos

**LAUSANNE** Au Mudac, entre design et art, les œuvres sont passées de la deuxième à la troisième dimension.

## Le pop-up prend de l'ampleur

SAMUEL SCHELLENBERG

**Les expos.**

Mudac, 6 pl. de la Cathédrale, Lausanne, jusqu'au 3 mars, ma-di 11h-18h, t 021 315 25 30, www.mudac.ch

BAA, 5 promenade du Pin, Genève, jusqu'au 31 mai, lu-ve 10h-18h, sa 9h-12h, entrée libre, t 022 418 27 07, www.ville-ge.ch/mah

**Ateliers au Mudac.**

Divers ateliers pour enfants ou familles sont organisés tout au long de l'exposition. Détails sur www.mudac.ch

C'est un peu l'expo des objets qui font «WIZZ»: avec «Pop-Up. Design entre les dimensions», le Musée de design et d'arts appliqués contemporains de Lausanne (Mudac) explore l'éclosion de pratiques transformantes. Car au-delà des livres d'enfants qui déplient en 3D les univers les plus divers, le phénomène du pop-up – et plus généralement le passage en allers-retours de la deuxième à la troisième dimension – se remarque partout. Synergies, récupération, inventivité, analogie qui flirte avec le numérique et inversement: le contexte particulier de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle semble favoriser l'émergence de produits et œuvres générés par une transformation. La preuve par quelque 25 designers ou artistes, dans une exposition forcément ludique – et par ailleurs très réussie –, à voir jusqu'au 3 mars.

Comme pour démontrer que le pop-up enfantin est l'amorce davantage que le sujet principal de l'expo, le Mudac – qui reprend ici une proposition du MOTI de Breda (NL), curatée par Lidewij Edelkoort – commence par l'exorciser: dans *L'Isola del Dr. Mastrovito* (2010), l'Italien Andrea Mastrovito propose une extraordinaire faune et flore 3D issue de plus de 1200 livres. Pas loin, *Les Danseuses* (2009) des Suisses de l'Atelier Oï ressemblent au repos à de tristes robes à frous-frous, avant de se transformer en derviches virevoltants lorsqu'elles tournent sur elles-mêmes.

**HIPPOPOTAME SOUS LE TAPIS**

Autre incontournable du rez: l'énorme ours en carton de la Britannique Anna Garforth, *Wandering Territory* (2011), qui se déploie à la manière d'une carte – mais qui a nécessité un bref voyage en hélicoptère pour entrer dans le Mudac par une fenêtre, déjà monté. Au premier étage, les Canadiens de MOLO exposent de superbes luminaires LED en carton ou en textile gris, qui se déplient comme d'énormes guirlandes à alvéoles. A côté, le stylisme japonais Issey Miyake propose une gamme créée avec un programme informatique transformant des formes géométriques planes en volumes. Et qui dit habits, dit miroir, en l'occurrence *De Koning Drinkt* des Belgo-hollandais de Studio Job: une glace sortie en droite ligne d'une planche de la BD *Bob et Bobette*.

Au même étage, les plus jeunes adoreront le grand champignon en textile du Néerlandais Anthony Kleinepijer, ou le *Carpet Hippo* (2011) du Mexicain Rodrigo Solórzano: une moquette de laquelle émergent un hippopotame et un crocodile. Les têtes blondes éviteront en revanche de toucher la petite table du collectif suédois FRONT, en poudre thermoplastique blanche, qui est

une étonnante reproduction en 3D d'une simple esquisse et s'avère très fragile.

L'expo propose aussi deux chaises en kit, de l'Etsunien Eric Ku – en 2D, ses composantes forment le mot *chair*, chaise en anglais – et une collaboration entre les experts textiles britannico-nippon Mark Eley et Wakako Kishimoto et le designer Ben Wilson. En bois également: la cabane *Hide* (2008-2011) de Laurens Manders, dans laquelle un homme chantant le blues aurait tellement pleuré que la maisonnette a commencé à sombrer. A côté, une tête d'éléphant en kit s'est transformée en trophée de chasse (*Moose*, réalisé en 2005 à l'ECAL par le collectif Big-Game). La fureur pop-up a beau être un phénomène contemporain, elle n'empêche pas les envies conservatrices d'accrocher des butins sur sa cheminée! Ou de traquer les animaux en fourrure recyclée que le collectif franco-allemand Neozoon a plaqué sur les murs de la ville. «SHEBAM!»

## Version livre à Genève

La Bibliothèque d'art et d'archéologie (BAA) de Genève expose jusqu'au 31 mai une partie surprenante de ses collections: des livres pop-up. Une trentaine de ces ouvrages souvent fragiles sont présentés au public. Cette collection permet de retracer l'épopée de ces objets qui offrent aux créateurs une liberté d'animation loin du simple pavé de texte typographique.

Ce genre a connu son essor au XIX<sup>e</sup> siècle avec les livres pour enfants. Au XX<sup>e</sup> siècle, ces objets se multiplient sous l'impulsion d'artistes. La BAA met à l'honneur deux plasticiens contemporains: le Suédois Jockum Nordström, connu pour une série de livres pour enfants, et Tauba Auerbach. L'Etsunien a développé des livres qui s'ouvrent sur de monumentales sculptures géométriques de papier. ATS



**GENÈVE** L'Etsunienne raconte vingt ans de carrière dans une proposition qui fait dialoguer les œuvres.

## Au Centre d'art contemporain, Edy Ferguson titille les sens

Encore un peu de patience. Pour découvrir les premières expositions du nouveau directeur du Centre d'art contemporain de Genève (CAC), Andrea Bellini, il faudra attendre 2013: on annonce un grand accrochage d'artistes de la région, fin février, puis une rétrospective de l'Italien Gianni Piacentino. Dans l'intervalle, le CAC propose deux expositions curatées par un revenant, Paolo Colombo, ancien directeur des lieux.

En l'occurrence: une présentation d'Edy Ferguson, «Selected Works, 1990 – Present» et l'expo collective «Organic». Alors que la seconde est toute en sobriété – on y voit quelques œuvres de Thea Djordjadze, Monika Sosnowska, Pae White et Andro Wekua, pour une réflexion sur la pratique de la sculpture aujourd'hui –, la personnelle de l'Etsunienne est au contraire exubérante: avec installations, peintures, photos, vidéos et beaucoup de son, elle invite à l'immersion.

**IMPOSSIBLE CHRONOLOGIE**

L'enjeu pour l'artiste, établie entre Londres, Athènes et New York, est de multiplier les sens possibles de ses pièces. «J'aime juxtaposer les objets, le son, les images en mouvement, pour raconter une histoire», nous expliquait la plasticienne la semaine dernière, ajoutant qu'elle a construit son exposition comme on compose une peinture. Les styles sont variés, mais impossible d'établir une



chronologie des œuvres – les très belles toiles *Down Beat Yellow* et *Down Beat Red*, réalisées en 1995, avec leurs «unes» d'un magazine de musique partiellement recouvertes d'une photo, pourraient avoir été produites en 2012. Dans *She Is Trying to Disappear*, l'artiste sème aussi le trouble en remplaçant la vidéo d'une installation de 1998 par des images tournées cette année en Grèce, pendant les manifesta-

tions qui ont vu plusieurs banques partir littéralement en fumée.

Dans l'installation *All My Troubles Seem* (1994), le 45 Tours de «Yesterday» des Beatles tourne avec un sillon rayé: il fait répéter à Paul McCartney les mots du titre, comme un mantra. Deux ventilateurs, un gyrophare et une lampe orange de chantier complètent l'œuvre. On retrouve le quatuor de Liverpool dans plusieurs autres pièces – et même dans l'ascenseur du CAC, où «Hey Jude» accompagne les visiteurs de ses mémorables *na-na-na-naaaaaaa*.

**ALIÉNATION ET KITSCH**

Ailleurs, *We Can All Agree* (1997) juxtapose des figurines représentant Kurt Cobain de Nirvana et Kathleen Hanna de Bikini Kill, avec une chanson de leur groupe respectif en fond sonore. L'installation évoque le nihilisme et le fait qu'on peut vivre dans un monde plein de technologie et néanmoins se sentir aliéné, explique Edy Ferguson, qui était au début des années 1990 la directrice artistique du clip de «Jeremy» de Pearl Jam, élue «meilleure vidéo» aux MTV Music Awards de 1993 – une œuvre qui ne figure pas sur la liste des dix vidéos de l'artiste projetées au CAC. Un mur de 86 photos, peintures, collages et dessins complète l'exposition, avec un mélange de styles plutôt enthousiasmant, entre abstraction, figuration et une bonne dose de kitsch. SSG

**L'expo.** Centre d'art contemporain, 10 rue des Vieux-Grenadiers, Genève, jusqu'au 3 février, ma-di 11h-18h, www.centre.ch

**Vidéos.** Au CAC également, Emilie Bujès propose la programmation «DIFFERENCES IN INTENSITY», avec des films d'Ute Aurand & Maria Lang, Véronique Goël, Andrew & Eden Köting et Jay Rosenblatt.

PUBLICITÉ

**Samedi 8 décembre  
de 10h30 à 22h  
Evénement  
Questions orales**

Une journée pluridisciplinaire où philosophes, psychanalystes et artistes se penchent sur la question de l'**oralité**.

**la comédie**<sup>GE</sup>

Comédie de Genève, Bd des Philosophes 6, 1205 Genève  
T. +41 22 320 50 01, www.comedie.ch